

Étapes

Communauté chrétienne St-Albert-Le-Grand

avril 1991





VINGT ANS... ET SI C'ETAIT AUJOURD'HUI?

Nous sommes fiers et fiers de célébrer aujourd'hui les vingt années d'existence de notre communauté. Vingt années d'audace, de créativité, de recherche. Vingt années durant lesquelles l'Évangile a mûri en nous à mesure que la vie, inexorablement, transformait chacune et chacun. Nous pouvons témoigner avec joie que la participation à la vie de St-Albert a joué ou joue un rôle, souvent important, dans notre devenir personnel.

Mais ce chiffre magique - 20 - et l'événement qu'il souligne - la reconnaissance juridique de notre communauté - peuvent nous jouer un vilain tour. Celui de croire que l'existence et la vérité d'une communauté chrétienne tiennent à son statut juridique. Et que, tant que ce statut est reconnu, tout va bien.

Nous le savons et il convient de se le rappeler: il n'en est rien. Ce qui s'est passé il y a vingt ans, ce n'est pas la création d'une communauté chrétienne, comme cela se produit lorsqu'un évêque crée une nouvelle paroisse. C'est la reconnaissance d'une communauté chrétienne qui s'était édifiée par la puissance de la parole de Dieu et de l'Eucharistie partagées.

Il y a vingt ans, les responsables de l'Eglise ont jugé que cette communauté répondait à ce que doit être une communauté chrétienne. Elle avait assez de maturité et de qualité évangélique pour être reconnue. Le danger qui nous pourrait nous guetter aujourd'hui, c'est celui d'oublier que, puisque nous sommes juridiquement reconnus, notre communauté n'est plus un projet.

Mais si c'était aujourd'hui? Si la reconnaissance juridique avait été valable pour vingt ans, "renouvelable"? Sans doute pourrions-nous légitimement nous demander si les autorités ecclésiales actuelles seraient encore disposées à reconnaître l'existence de communautés autres, alternatives. Mais nous devons surtout nous demander: avons-nous présentement la même qualité de vie évangélique, la même solidarité fraternelle, la même qualité de présence au monde, le même sens de la liturgie vivante, la même intensité dans la recherche de sens? Serions-nous, aujourd'hui, reconnus comme communauté chrétienne?

Je pense, humblement, que oui. Mais nous sommes toujours en projet de communauté. Voilà ce qu'il est bon de célébrer aujourd'hui. Et de confier à l'Esprit du Christ qui renouvelle toutes choses.

Paul-André Giguère

Notes d'une "registraire"

Depuis que le couvent St-Albert avait été érigé en 1960, des laïcs se joignaient aux Dominicains pour célébrer l'Eucharistie et participer à certaines rencontres, particulièrement lors des jours saints.

Peu à peu, ils avaient constitué un Conseil de pastorale et commençaient à participer à certaines activités: lectures, groupes bibliques... Un noyau de communauté naissait. Cependant, lorsque venait le temps de se marier, de baptiser les enfants ou de célébrer des funérailles, les gens devaient s'adresser à leur paroisse territoriale, avec laquelle ils n'avaient, la plupart du temps, aucun autre lien que le territoire.

C'est pourquoi une demande fut adressée à l'archevêché, dans le but de se faire reconnaître comme communauté chrétienne non territoriale. Après consultation des curés des paroisses environnantes, Mgr Jean-Marie Lafontaine venait rencontrer le Conseil de pastorale (très élargi) en juin 1971 et un statut particulier nous fut accordé, d'abord provisoirement, puis d'une façon permanente.

A cause des lois civiles, pour fins d'enregistrement, nous devenons "Communauté chrétienne St-Albert-le-Grand reliée à la paroisse St-Germain d'Outremont". Ce qui veut dire que, depuis janvier 1972, nous tenons et conservons nos registres pour chaque année civile et les remettons ensuite à la paroisse St-Germain qui accepte de s'occuper de l'administration subséquente (émission de certificats, inscriptions nouvelles aux actes de baptêmes, etc.)

C'est ainsi que, depuis 20 ans, quelque 120 mariages et 240 baptêmes ont été célébrés dans notre communauté (Il n'y a pas d'enregistrement pour les sépultures). Viendra peut-être le jour où des baptisés du début des années 70 viendront à leur tour faire baptiser leurs propres enfants, qui sait?

Thérèse Dufresne

Une révélation

Ce fut comme une révélation ! Du moins, quelque vingt ans plus tard, il nous semble qu'il en fut ainsi. Une **RÉVÉLATION**

Jusqu'à ce jour - béni - nous étions comme des "errants" paroissiaux. Dimanche après dimanche, nous avons fait bien des églises... Parfois, c'était intéressant, sympathique, original, mais jamais ça ne nous touchait en profondeur, puis, il y avait eu les messes de l'Université: ça nous avait assez plus, mais ça n'accrochait pas totalement

Et puis, un jour, nous sommes venus à St-Albert. Pourquoi? Peut-être parce que les Dominicains avaient été à peu près les seuls à ne pas nous maudire, lorsque, à Outremont, nous avons fondé le Collège Stanislas. Donc, un jour, nous sommes venus à St-Albert et, au premier contact, ce fut l'émerveillement, une re-connaissance: c'était exactement ce que nous cherchions.

Un lieu

Non pas tout tracé d'avance, balisé de certitudes définitives, mais un lieu où nous avançons, accompagnés d'une

équipe qui, non seulement comprenait nos questionnements, mais les suggérait et nous aidait à y répondre.

Une communauté

Non pas des fidèles, rangés en rangs d'oignons, les uns derrière les autres, mais — très vite — des amis qui partageaient avec nous le sentiment que Dieu a besoin des hommes. Et, comme le dira plus tard André Gignac, "Noël, c'est Dieu avec nous, c'est Dieu qui vient habiter notre monde. Mais, à l'ascension, c'est nous avec Dieu, c'est un homme qui fait habiter notre condition humaine dans le monde de Dieu".

Un carrefour

En fait, en 25 ans, c'est un carrefour qui n'a ressemblé à rien d'autre. Au-delà des paroles, des non-dits, des bavardages (mais oui, il y en a eu...), des réticences, au delà même du silence, un carrefour où résoudre, incontournable, la Parole.



Guy et Jeannette Boulison.

Rameaux 1969

Le P. Lapointe et moi-même, nous vous avons accueillis, ce matin, au nom de la communauté dominicaine qui réside à St-Albert. Il en sera ainsi pour bien des dimanches à venir. En effet, le P. Plourde ayant demandé d'être relevé de la fonction de recteur depuis plusieurs jours déjà, nous avons été invités à assurer tous les deux ensemble la relève. Le P. Plourde qui continuera, en plus de ses nombreuses activités, à faire partie de l'équipe de la revue Communauté chrétienne, s'est recommandé à notre prière fraternelle. Je suis assuré qu'il peut compter sur la prière fraternelle de toute notre assemblée.

Nous n'avons d'autre intention, le P. Lapointe et moi, que de travailler avec vous dans le sens de ce qui se fait ici depuis plus de 8 ans. C'est pourquoi nous invitons, ceux qui voudraient et pourraient apporter leur part aux célébrations des jours saints à se retrouver, après l'eucharistie, à l'auditorium. Nous pourrions en parler un court moment.

Que le Seigneur nous soit en aide à tous, lui dont nous célébrons ensemble la fidélité inébranlable qu'il nous a manifesté en son Fils Jésus.

□

André Gignac

1969-1981: André Gignac

Essayer de parler d'André Gignac, même dix ans après son départ, me fait comprendre un peu pourquoi les apôtres et les évangélistes ont mis tant de temps à mettre par écrit les récits évangéliques. Pour ma part, il y aurait tant à dire que je ne sais quoi choisir parmi toutes les pensées qui trottent dans mon esprit depuis que j'ai décidé d'écrire ces lignes.

Depuis dix ans, on a souvent parlé de ce qu'André avait apporté à la communauté St-Albert. Aujourd'hui, j'aimerais dire quelques mots de ce que la communauté a été pour André. Car, entre André Gignac en 1971 et André Gignac en 1981, la différence est grande! Au début de son travail à la communauté, il était un homme assez discret, plutôt timide (il se disait même "sauvage") et ses homélies étaient présentées de façon parfois laborieuse. Peu à peu, au fil des ans, nous l'avons vu se faire proche de tous et chacun, se consacrer à son travail d'une manière créative avec une joie de plus en plus profonde et de plus en plus partagée par son entourage, jusqu'au grand bonheur des dernières semaines qui lui faisait dire au matin de Pâques: "Voilà mon rêve réalisé".

Quelles étaient donc ses principales sources de joie à la communauté? Je n'en mentionnerai que trois: la participation des gens aux célébrations et à la vie de la communauté, des célébrations bien réussies et sans doute aussi l'affection dont il était de plus en plus entouré. Je lui laisse ici la parole pour en témoigner:

C'était ce matin notre appel à la participation. La réponse a été plus que favorable: 90 personnes qui s'offrent à faire quelque chose; en tout 144 offres de services ou de participation. C'est pas mal formidable!.. Il y a là de quoi encourager un gars! (lettre 8 septembre 1974).

Il vivait avec intensité toutes ses activités dans la communauté et ailleurs, mais la célébration dominicale demeurait le pivot autour duquel tout convergeait. Il consacrait, la plupart du temps, ses soirées du samedi à préparer la liturgie et l'homélie du lendemain. A l'aube du dimanche, il dactylographiait le tout. La dernière heure avant 10h30 était celle d'un sprint final pendant lequel il valait mieux ne pas le déranger!... Puis, lorsque venait l'heure d'accueillir les gens et de vivre la célébration, tel un enfant, il se laissait aller à la fête. Plus les gens entraient dans la célébration, plus il s'en réjouissait.

La suite du dimanche, l'après-midi et la soirée devenaient pour lui un temps favorable pour rencontrer ses proches ou pour écrire des lettres à ses amis éloignés. En savourant sa pipe, il repassait avec bonheur les grands moments de la matinée:

Je t'écris encore sous l'impression de la célébration de ce matin. Une vraie fête comme j'en ai rarement vécue. Il y avait quelque chose dans l'air qui faisait que tout le monde était dans le coup. J'ai prononcé l'eucharistie entouré d'une vingtaine d'enfants portant des ballons à leur main! Quant aux adultes, la première partie de la célébration a consisté dans une sorte de partage de la Parole vécue... Mais ce que je retiens surtout, c'est le climat de fête véritable dans lequel nous avons célébré. J'en suis encore tout heureux (septembre 1974).

Et que dire des fameux jeux de mots qu'il arrivait à glisser parfois même à l'intérieur des prières: *Seigneur, en ce matin d'un été plus vieux qu'il ne l'était en juin...* (il pleuvait à boire debout). Parfois les jeux de mots se succédaient et le prenaient presque par surprise: il s'en amusait alors beaucoup:

Ce matin, Benoît Lacroix présidait. Je me suis un peu amusé en le remerciant à la fin de la célébration... il vient de publier un livre de contes. Les cloches. J'ai donc dit que le titre sonnait bien. L'éditeur: Editions du Noroît: j'ai donc ajouté: "une bonne maison d'édition pour un auteur qui se veut dans le vent." Quant au contenu, j'ai dit ceci: "il est digne d'un don (tu entends les cloches!) de conteur qu'il tient de ses origines rurales (septembre 1974).

Tout cela pourrait paraître manquer de sérieux. Et pourtant, c'est ainsi, et de bien d'autres manières encore, que sa communion avec le Dieu de la Vie s'approfondissait et que ses relations avec son entourage s'intensifiaient pour la joie de tous.

En priant aujourd'hui les prières eucharistiques qu'il a composées, je ne peux que constater de plus en plus que ce qu'il y disait de Jésus, il le vivait lui-même. Cette entrée toujours de plus en plus totale dans l'action de grâces de Jésus, jusqu'au don de sa vie, fait de lui un médiateur qui a ouvert des chemins et qui demeure toujours présent au milieu de nous:

L'homme qui prit tombeau
n'est plus devant nos yeux
pour offrir à nouveau
la vie de Dieu.

C'est à nous de prendre sa place aujourd'hui
pour que rien de lui ne s'efface.

Thérèse Dufresne

P.S. Depuis 1982, j'appartiens aussi à une autre communauté au Manitoba. Il y a quelques semaines, le responsable-prêtre décédait subitement dans la neige, près de sa demeure. Je connais donc cette jeune communauté à la prière de la communauté St-Albert qui, elle, connaît, comprend tout ce qu'une telle expérience peut porter.

10.

Les premiers conseils de pastorale.

Il y a vingt ans que Monseigneur Paul Grégoire donnait l'autorisation à la Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand de célébrer tous les services religieux, donc d'être une paroisse, mais sans territoire défini. Étant alors secrétaire d'un "comité de pastorale" avant son nom, je recevais cette lettre de l'archevêché au printemps 1971. La communauté pouvait donc célébrer ses baptêmes, mariages et sépultures. Une période de probation de deux ans, qui fut renouvelée avant qu'on devienne autonome, nous fut demandée par les autorités.

Ce statut particulier de paroisse sans frontière fut demandé par un comité de pastorale en formation. En effet depuis 1969 se réunissait autour du modérateur - prêtre-responsable - André Gignac quelques personnes qui l'épaulaient dans ses nouvelles tâches. Les réunions mensuelles se tenaient chez l'un des participants. Il y avait rarement d'ordre du jour et encore moins de compte-rendu. C'est ce petit comité qui a appelé les deux premières rencontres d'orientation de la communauté. Quelques 60 personnes sont venues à la première réunion à la fin du mois de mai 1970.

Devant la nécessité de demander un statut à l'archevêché, André Gignac crut bon de structurer ce comité. Il y eut au moins une réunion de discussions sur les attentes et les responsabilités futures du nouveau comité. Il fut facile de trouver un secrétaire, un trésorier et quelques conseillers. Le poste de président posait problème. Personne ne voulait prendre la place d'André puisque c'était lui le président de la communauté.

Pendant plusieurs heures on chercha un terme qui agréerait à tous. Nous étions réunis, ce soir-là, chez Gérard et Danielle Husson. Le nom du "comité de pastorale" fut trouvé par un accord commun. André y fut pour beaucoup dans la suggestion du nom. Si Gérard fut choisi président, il résista longtemps. Lorsqu'il accepta la fonction il insista pour que ce fut bien entendu qu'il présidait uniquement le comité de pastorale puisqu'il fallait un président. On ne devait pas mélanger le comité et la Communauté mais le groupe eut raison de ses appréhensions.

Ainsi naissait ce comité de pastorale qu'on retrouve maintenant dans plusieurs communautés chrétiennes. Les réunions se devaient d'être plus structurées. Il fallait inviter plus de membres de la communauté, élargir les débats. Deux membres du "Conseil des Anciens", qui a déjà jeté les bases financières de la Communauté Saint-Albert-le-Grand, sont venus aux réunions. Aux premiers participants se sont ajoutés plusieurs visages qui ne sont aujourd'hui que souvenirs... Jean, Victor, Rémi, Christiane, Denise, Louise-Marie... Nous étions 17 aux réunions de 1971 pour la préparation de la première entrée de la nouvelle Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand en septembre.

Plusieurs pourraient ajouter à ce texte les mots vifs, imaginatifs, accueillant ou rêveurs d'André Gignac lors de nos rencontres devenues un peu plus formels.

Jean-Marc Garant
Secrétaire du Comité de
pastorale 1971-1975

Dire l'espérance

Oui, le titre donné au recueil d'un choix des homélies d'André Gignac à St-Albert-le-Grand, ce titre est une lumière apportés dans la foi. *Un Evangile de liberté*, c'est le titre de la dernière homélie.

"Un Evangile de liberté", il faut le reconnaître, ce n'était pas ce qui était le plus apparent dans les églises du Québec voici 40 ans (j'arrivais au Québec au début des années 1950). Et c'est pour cela que j'ai été tellement frappé, voilà 15 ans environ, à une messe dominicale de St-Albert. André Gignac était là.

J'étais au fond de l'église, sur les bancs en haut, et j'ai vu des enfants qui venaient de suivre la présentation qui leur était faite des textes de ce dimanche. Ils descendaient dans l'allée de gauche pour retrouver leurs parents. Deux de ces enfants -10 ans au plus- m'avaient stupéfié par la densité et la vérité de leurs attitudes, selon ce qu'ils étaient chacun. Le garçon était très concentré intellectuellement et, en même temps, il dansait avec une totale sincérité, allant vers ses parents. L'attitude de la fillette, qui venait après, était apparemment totalement différente. Elle marchait, tête inclinée de côté, avec une totale concentration sur sa pensée. Les pieds servaient à avancer de façon précise.

Ne croyez pas que j'ai inventé ou arrangé ce fait. Non, cela m'avait tellement impressionné que j'ai gardé tous ces éléments dans ma mémoire. Et cela voulait dire: les enfants ont été très attentifs et ils ont eu la liberté de s'exprimer comme ils l'avaient ressenti. La vraie liberté conduit à une vraie foi. Et les enfants continuent ces rencontres du dimanche, comme les adolescents le font aussi dans leurs rencontres, dans leurs "retraites". Voyez leurs textes dans *Etapes*. Il y a la recherche de la vérité, de la foi. Cela se maintient partout.

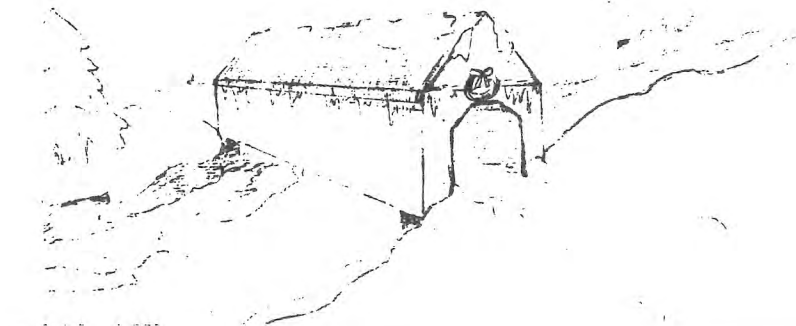
Cela intéresse aussi les grands, ceux qu'on appelle les adultes. *Un Evangile de liberté*, c'est le n°2 de *Dire l'espérance*, le n° 86; le dernier: *Entrer dans la fête*. C'est l'homélie du 2ème dimanche de Pâques "B" (celui de 1981). Thomas parle.

Texte initial: "Thomas leur répondit: "Si je ne vois à ses mains la marque des clous, si je ne mets le doigt dans la marque des clous et si je ne mets la main dans son côté, je ne croirai pas" (Jn 20,25).

Et voici la fin du texte de l'homélie: "...La fête chrétienne, c'est Dieu avec nous, l'absolu au coeur de notre vie, un don de Dieu pour nous. Et quand nous retrouvons, au lendemain de la fête, la grisaille ou l'obscurité de la foi, quand nous retrouvons nos conflits humains avec leurs complexités, leurs étroitesse, leurs injustices, quand nous retrouvons la faiblesse de notre vie et le mal qui s'y infiltre malgré nous, pourquoi ces mains qui se sont liées dans la fête se délieraient-elles alors? Pourquoi Dieu, qui est à la source de la fête chrétienne, qui en cette nuit de Pâques nous a tendu la main, comme il l'avait fait pour Jésus au matin de la Résurrection, pourquoi ce Dieu nous abandonnerait-il alors à la solitude du quotidien de nos vies?"

C'est bien l'ESPERANCE, la vie de notre foi, que St-Albert nous a apportée voici vingt ans.

Paul Mancel



1981-1985: une expérience de coresponsabilité

Après le décès d'André Gignac, les premiers moments de stupeur passés, le souhait unanime de la communauté a été **que cela continue**. Le conseil de pastorale a donc formé un comité ad hoc, qui a procédé à diverses consultations et rencontré Guy Côté, qui avait fait part de son intérêt à devenir responsable-prêtre (ce qui constituait un véritable défi, il faut bien le reconnaître!) Nous devions cependant obtenir l'accord du Conseil provincial des Dominicains et du diocèse: il n'était en effet pas dans les coutumes qu'une communauté chrétienne "choisisse" son curé! Mais tous les obstacles furent finalement levés, tant était grande notre détermination... et bienveillantes les oreilles qui nous écoutaient.

Guy Côté a donc commencé son mandat en septembre 1981, avec beaucoup d'enthousiasme, d'ouverture et de sensibilité aux besoins de la communauté. Cette dernière avait d'ailleurs également beaucoup d'attentes à son endroit... Ce furent des années intenses et riches de vie communautaire, où nous avons vraiment fait l'expérience de la coresponsabilité. Près de 150 personnes se sont en effet inscrites aux divers comités; les réunions du conseil de pastorale comptaient régulièrement une vingtaine de participants; une assemblée générale en 1982 a tracé les grandes orientations de la communauté.

Des membres se sont impliqués dans la préparation sacramentelle des jeunes, en collaboration étroite avec Guy Côté, qui formait vraiment équipe avec eux. Le conseil de pastorale a consacré plusieurs réunions à définir son rôle et ses relations avec le responsable-prêtre et les divers comités. Il a également participé à des rencontres avec des représentants d'autres conseils de pastorale du diocèse, marquant ainsi des relations plus détendues avec l'Eglise de Montréal.

Le conseil de pastorale et l'exécutif (composé de Guy Côté comme responsable-prêtre, de Maurice Lanoix puis André Harel comme trésoriers, de Geneviève Dufour puis Stanislas Destez comme secrétaires, de Claire Sauriol puis Thérèse Dufresne comme conseillères, et de moi-même en tant que présidente) veillaient à la bonne marche de la communauté, ce qui permettait à Guy Côté de se consacrer davantage à la pastorale individuelle des membres et aux préparations des célébrations et des homélies, préparations qui grugeaient une bonne partie de son temps, tant les exigences de la communauté étaient (et sont encore) grandes en ce qui concerne la liturgie et la quête de sens.

Il y eut bien sûr des passages difficiles durant cette période, mais je pense que Guy Côté a vraiment été la personne qui nous a permis de faire l'apprentissage de la coresponsabilité et de la prise en mains de la communauté par elle-même. André Gignac avait tellement marqué la communauté de son empreinte qu'il fallait être un peu casse-cou pour accepter de lui succéder. Il fallait aussi une bonne dose de foi en Dieu et de confiance dans cette communauté, pour saisir toutes les potentialités qu'elle recélait et lui permettre de les extérioriser.

Par son écoute attentive des autres, par ses homélies pleines d'intériorité, par ses interventions tournées vers la recherche de consensus lors des réunions, Guy Côté a su se faire aimer par la communauté et son départ n'en a été que plus douloureusement ressenti. Mais cela ne doit pas nous faire oublier son rôle de catalyseur, qui nous a permis d'accéder à la maturité et de prendre conscience de notre appartenance à une Eglise en marche, que nous contribuons à faire avancer.

Monique Morval (présidente 1980-1984)

Jean Duhaime

L'évangile retenu pour la célébration marquant le vingtième anniversaire de la communauté évoque l'allégorie de la vigne. Cette image s'applique bien aux années 1985-91. Grâce à Étapes, la mémoire fidèle de la communauté, on constate que la vigne de Saint-Albert a produit du fruit en abondance pendant ces six années.

Les activités de la communauté se sont multipliées et consolidées au cours de cette période. Le conseil de pastorale de ces dernières années a connu plusieurs formules et traité de questions très diversifiées. Il a en particulier suscité la tenue de plusieurs assemblées d'orientation (mai 1986, mai 1987, des réunions spéciales en mars-avril 1989, mars 1991) qui ont été l'occasion de mettre en commun nos attentes et nos désirs quant à la vie de la communauté et de lancer des initiatives nouvelles, dont étapes se faisait régulièrement l'écho.

Les célébrations se sont également transformées. Chacun des groupes de jeunes a pu continuer à bénéficier de liturgies de la Parole appropriées et d'une préparation adéquate aux sacrements. L'Avent des jeunes 1986, centré sur les grandes figures bibliques, a été particulièrement remarqué. Les jeunes de tous âges ont aussi collaboré, à l'occasion, à la réalisation de quelques célébrations dans la grande assemblée. Le comité de liturgie a tenu une vaste consultation sur les points forts et faibles de nos liturgies (1988), d'où se dégageait un taux de satisfaction élevé et des suggestions concrètes. Depuis, on a vu se former de petites équipes autour des

célébrants, ce qui contribue à enrichir et à diversifier les liturgies. Du côté du chant et de la musique, on a procédé à une mise en ordre systématique et à un renouvellement du répertoire de chants, à la constitution d'un petit chœur et à la tenue de concerts-bénéfices. Plusieurs continuent aussi d'apporter une collaboration ponctuelle mais combien nécessaire et appréciée à la lecture et à la décoration.

En plus des activités régulières (épluchette, sorties aux pommes ou aux sucres, café, repas communautaires, réveillons) qui en témoignent, le souci de la fraternité a été porté pendant quelque temps par un comité d'accueil, pris en charge par Sylvia Belfort-Locher, et qui devait "rendre plus aisée et plus pleine, l'intégration des nouveaux à notre communauté". Le service de la garderie a continué d'être assuré au fil des ans.

La communauté s'est aussi donné les moyens de poursuivre sa recherche de sens. Aux groupes déjà bien établis (groupe biblique, Foi-partage, etc.) sont venus s'ajouter des initiatives nouvelles: un groupe de prière, un groupe de 16-18, quelques rencontres sur la participation des laïcs dans l'Église, sur l'avortement,.. A signaler particulièrement cette année: l'organisation de retraites pour adultes, comme il s'en faisait déjà pour les adolescents, et la création d'un groupe de réflexion sur les questions de société et d'Église.

Déjà manifestée par plusieurs projets ponctuels de l'indispensable comité Aide-Partage, la dimension d'engagement a pris encore une expansion considérable au cours de ces années. Elle s'est traduite par la création de quelques groupes particuliers, dont

l'actuel comité de présence en milieu carcéral. Mais on a aussi cherché à mieux connaître et à supporter les engagements individuels tant "au quotidien" que dans une foule d'organismes (Office des détenus, Développement et paix, ATD Quart Monde, Grossesse-Secours, la Société d'études et de conférences, etc.). On s'est donné des antennes internationales en appuyant des projets en Afrique ou en Amérique du Sud. A l'initiative de Fleurette Lagacé, un groupe Amitié-Chine nous a sensibilisé à la vie de l'Église en Chine par de nombreuses rencontres, l'accueil d'une délégation chinoise et, pour les plus courageux, la participation à un voyage dont on a pu suivre les péripéties dans ces pages.

On parle souvent, à Saint-Albert, d'un certain essoufflement et de la difficulté d'assurer la continuité et le renouvellement des divers groupes et services. Ces préoccupations, réelles et importantes, ne doivent pas toutefois pas masquer le dynamisme et la créativité qui n'ont cessé de se manifester au cours des dernières années et qui faisaient dire déjà en 1986: "Pratiquement tous les nouveaux services, comités ou activités mis sur pied au cours des dernières années l'ont été à l'initiative de membres de la communauté, avec l'accord du Conseil de pastorale. Il s'agit d'un sentiment répandu que cette communauté est la nôtre, que nous sommes responsables de ce qu'elle devient..." (P.-A. Giguère, Étapes, mai 1986, p. 5).

Saint-Albert, de 1985 à 1991, c'est tout cela et bien d'autres choses encore. C'est une communauté qui veut, selon le mot de Guy Côté, "créer un espace pour l'espérance, accueillir ceux qui cherchent à retrouver le sens de l'évangile, contribuer à bâtir l'Église nouvelle" (Étapes, juin 1985, p. 4).



YINGT ANS DE VIE AVEC "SAINT-ALBERT"

Qui es-tu donc, "Saint-Albert"?

Bien sûr, un grand dominicain du passé, mais aussi, une petite communauté chrétienne d'aujourd'hui, la nôtre.

Quel rapport peut-il y avoir entre les deux ? Entre une référence à un théologien allemand octogénaire du treizième siècle et cette réalité contemporaine d'à peine vingt ans ?

Un lien mystérieux, qui inscrit ces vingt ans dans une vaste mouvance historique et géographique. La vie s'y développe dans une tension entre le nouveau et l'ancien, où le devenir est pris entre souvenir et avenir.

Concrètement, cette tension se vit pour nous en un lieu et avec des personnes. L'un et les autres sont des jalons relativement stables, dans une vie qui se déroule sur deux continents.

Pour moi, Gaston, dont la présence est très intermittente, la définition de paroisse non-territoriale dont Saint-Albert est qualifiée rejoint ma vie mouvante et m'aide à construire de nouveaux espaces et de nouveaux sens, comme l'évolution mondiale l'impose à beaucoup. Cette aide passe par un réseau de personnes reliant dans le temps le vécu de différents événements heureux et malheureux. En ce sens, c'est pour moi une référence religieuse, au sens étymologique du terme : mettre en liaisons fondatrices de sens des espaces et des événements autrement dispersés.

Pour moi, Françoise, l'extraordinaire intérêt d'une communauté comme la nôtre est de proposer un large éventail de groupes donnant à chacun(e) l'occasion d'approfondir ses désirs dans le champ qui lui convient, avec des compagnons et des compagnes de route avec qui échanger, se laisser stimuler ou vice-versa.

Ainsi, je dois à Saint-Albert la possibilité d'approcher - à travers le comité "Présence en milieu carcéral", aidé par le comité "Aide-Partage", le Groupe de prière et le Conseil de pastorale - les détenus, ces grands théologiens qui s'ignorent, eux à travers qui nous parle le banni de Bethléem, le condamné du Golgotha.

"Les pauvres sont nos maîtres" disait le père Wrésinski, fondateur de ATD-Quart-Monde. "Les détenus sont les plus grands théologiens que je connaisse...", a l'habitude de dire un aumônier de prison montréalais. "Lorsque quelqu'un n'a plus rien à perdre - il/elle rejoint parfois les vérités les plus profondes de la vie et les exprime simplement, en un langage originel et renouvelé". Émules, sans le savoir, d'Albert le Grand.

Gaston Pineau et Françoise Deroy

LES AMÉRINDIENS ET NOUS

DEUX PEUPLES QUI SONT DISTINCTS... ("Qui sont nos voisins ?")

...PAR LEURS COMPOSITIONS DE L'UNIVERS

= LEURS SYSTEMES DE VALEURS

= LEURS "COULEURS DE PEAUX"

"Peaux blanches"	!	"peaux rouges"
PARTIE INTEGRANTE DE LA COMMUNAUTE	!	
CHRÉTIENNE ET AINSI RESPONSABLE		

IL Y A DES GENS BLESSÉS DES DEUX BORDS		
L'ÉVANGILE NOUS APPELLE À ÊTRE	!	LES EXIGENCES DES MOHAWKS,
"ARTISANS DE PAIX"	!	QUELLES SONT-ELLES?
+ UNE EXIGENCE DE JUSTICE	!	"SAVENT-ILS CE QU'ILS VEULENT?"
	!	"S'ENTENDENT-ILS ENTRE EUX ?"

DANS CETTE CRISE , Y-A-T' IL EU DES "GESTES DU COEUR"?

UNE VOLONTÉ ASSIMILATRICE	!	UNE CULTURE HOLISTIQUE ET
EXISTE	!	TRANS-FRONTIÈRES
ATTENTION À LA	!	LEUR PROPRE RELIGION
MÉCONNAISSANCE	!	LEUR PROPRE ORGANISATION
ET À	!	POLITIQUE
L' IRRESPECT		

"Peaux blanches"	!	"peaux rouges"
------------------	---	----------------

IL Y A UN DOUBLE DÉFI À LA MODERNITÉ :

- A		EUX	ET
- A	NOUS	& A	EUX <u>ENSEMBLE.</u>

LES "DROITS" DES	!	LES "DROITS" DES
JURISTES	!	AUTOCHTONES

"Où en est la Commission Spéciale?"!

LE SHOW NOUS RENVOIT À LA RÉALITÉ , sauf quand il est occulté par autre chose

Peaux blanches" mis dans les médias! "QUELLE EST L'IMAGE DES WARRIORS

sur la scène, sans connaître notre rôle! EN ARMES?"

mis au banc des accusés ... "ILS" ONT GAGNÉ ,IL LEUR RESTE À SE CONCERTER"

! "LA TENDANCE À LA VIOLENCE
! EST EN TRAIN DE L'EMPORTER"

"PLUSIEURS PEUPLES SUR UN SEUL TERRITOIRE,

QUI FONT CHACUN *COMME SI*

L' AUTRE N'EXISTAIT PAS |

IL FAUT UN COMPROMIS" ...

MILIEU CARCÉRAL, RELATIONS AFFECTIVES ... ET SPIRITUALITÉ

Le comité "Présence en milieu Carcéral" de la Communauté chrétienne saint-Albert, avec l'aide efficace

- de l'association d'anciens détenus "Entrée libre"
- des aumôniers de prison et de pénitencier
- des pères cisterciens d'Oka

a réuni à l'abbaye cistercienne, vendredi 15 mars, de 15h à 21h30 de 80 à 90 personnes sur le thème des "relations affectives en prison...et après".

Étaient présents : des détenus - avec escorte -, dont l'un sortait pour la première fois depuis quatorze ans; des ex-détenus; leurs conjointes, parfois leurs enfants. Des aumôniers de prison, du personnel travaillant en prison et des bénévoles oeuvrant en milieu carcéral.

La rencontre s'est déroulée en quatre parties :

1 - Accueil mutuel et rencontres informelles autour du kiosque d'Entrée libre, d'un café et de jus de fruits.

2 - Vêpres oecuméniques . Les intentions ont été formulées par :

- la révérende Faye Wakeling, de l'Église Unie : "pour que Dieu nous aide à abattre les murs qui nous séparent les uns des autres";
- Roger, qui finit une longue peine dans un des pénitenciers de Laval, "pour que les détenu(e)s et ex-détenu(e)s aient à coeur de prendre les moyens de réussir leur vie affective";
- le capitaine Ken Wagar, de l'Armée du Salut pour les "femmes battues, les enfants battus, les détenus battus et ceux qui les battent...";
- le révérend Thomas Kurdyla, presbytérien, pour le personnel des prisons;
- Hélène, conjointe d'un détenu, pour que "la lumière rejoignent les détenus et leur famille";
- l'abbé Gabriel Savignac, directeur de l'aumônerie des pénitenciers de la région du Québec, pour les aumôniers de prison;
- Claire Doran, de l'Église unie, pour les bénévoles, au nom du Conseil des Églises pour la Justice et la Criminologie;
- le révérend David Shantz, de l'église mennonite, pour les directeurs de prison;
- le révérend Christopher Carr, directeur-adjoint de l'aumônerie du Service Carcéral Canadien à Ottawa, de l'Église anglicane, pour ceux qui prennent les décisions;

- Georges Yankoff, grec-orthodoxe, pour les exclus de la société;
- le père Clément Harvey, aumônier du Centre fédéral de formation, au nom des Amérindiens détenus ou ex-détenus (absents en raison de la libération imminente à St Jérôme et "Noriega" et "Lasagne") "Pour que le Grand Esprit nous enseigne à fredonner l'amour avec confiance".

Le texte de l'Écriture, lu avec talent par un ex-détenu, était l'hymne à la charité, de saint Paul (1Cor.13,1-13), dans la traduction d'André Chouraqui.

3 - Buffet très convivial, préparé par le frère J.-Marc Jérôme, cistercien.

4 - Panel animé par Louis Lesage, de notre communauté chrétienne, introduit par un mot de bienvenue du nouvel Abbé de l'abbaye cistercienne d'Oka, dom Yvon Moreau, dont la devise "serviteur de votre joie" a donné le ton à la rencontre.

Le thème des "relations affectives en prison... et après" a été présenté par:

- Chantal et Marcel Delvaux. Ils ont témoigné de leur vécu, sans cacher les difficultés d'un parcours original et difficile. Leur force : savoir identifier les problèmes, en parler ensemble, avoir la simplicité d'aller chercher l'aide où elle se trouve, se dire que toute question détient sa réponse, à condition d'être patient sans être fataliste. L'un et l'autre ont constaté, par ailleurs, qu'ils avaient pu se découvrir pendant la détention de Marcel, car, dans l'impossibilité de "faire l'amour", ils ont dû trouver d'autres formes d'expression personnelle aux rapports amoureux homme-femme, que la société en dehors des murs à tendance à réduire à l'échange sexuel.

- l'abbé Pierre Gonneville, aumônier catholique de l'établissement Leclerc, anime depuis plusieurs années un groupe de couples où se rencontrent, à l'intérieur des murs, des détenus et leurs conjointes, et des couples de "citoyens". Pour l'abbé Gonneville, l'amour humain est capable de métamorphoser totalement une personnalité agressive. L'aide et le témoignage des couples de bénévoles vis-à-vis des couples séparés par la détention est précieuse, pour les encourager et témoigner de la possibilité du dialogue homme-femme, malgré les difficultés de la vie quotidienne.

- Madame Francine Prévost, sexologue à "Bordeaux" a étonné plusieurs auditeurs en constatant que son travail consistait à aider les détenus à repérer les différentes émotions. En effet, la plupart d'entre eux, ignorant

ce qu'est une émotion, sont portés à faire automatiquement l'amour dès qu'ils éprouvent un sentiment, quel qu'il soit. Si chaque émotion ressentie est conscientisée et identifiée, il est possible de s'en décharger de différentes manières, sans faire intervenir une sexualité mécanique qui, en fin de compte, n'apporte qu'une décharge, parfois très brutale. L'être, alors, se connaissant mieux lui-même, est capable de se tourner vers un autre et d'exercer une sexualité véritablement humaine et consciente.

- Maître Michel Aubin a parlé de droit carcéral. Pas question pour lui de justifier ni de dénoncer ici les règlements, mais de les faire connaître, pour être conscient de ce qui est possible, de ce qui ne l'est pas, comment et pourquoi.

Le débat a donné lieu à des échanges stimulants, d'une grande densité. Plusieurs, parmi la bonne vingtaine de détenus présents, ont eu le goût de s'exprimer, de dire comment la fidèle régularité aux visites de leur conjointe leur a permis de vivre le "temps". Ils ont aussi rendu hommage à leurs aumôniers, pour la qualité de leur accompagnement humain et spirituel.

Une formatrice (professeur de mathématique) a souligné le rôle important de la formation en milieu carcéral dans le cheminement vers l'insertion sociale.

Dans les "coulisses", autour du café, pendant le repas ou les pauses, il y eut de nombreux échanges particuliers entre détenus ou ex-détenus et bénévoles ou ministres des églises, à la plus grande joie de tous.

À la fin, il a été difficile de se séparer. Plusieurs auraient voulu demeurer à "La Trappe" pour la fin de semaine, mais il fallait réserver à l'avance : ce qu'avaient fait certaines personnes avisées. Un détenu a fait sa réservation sur le champ, pour sa prochaine libération. En fait, l'atmosphère de l'abbaye, celle des vêpres enrichies de la présence des moines, des pasteur(e)s des différentes églises, des détenus et ex-détenus, la qualité des présentations et du débat ont bâti une forte présence spirituelle que chacun(e) aurait aimé prolonger. Cela n'a pas été seulement un intéressant panel, ou une rencontre fraternelle sympathique, ou une belle cérémonie oecuménique. Ce fut aussi un temps fort de la vie spirituelle, un jalon puissant dans le cheminement de chacun(e) avec le grand Autre, cet Inconnu.

Il était une fois une voile qui jamais n'aurait pu prendre "le large", sans nos couturières émérites qui y mirent Mains et Machines... Un merci tout spécial donc à Véronique Pujold, Marianne Girard, Marie Beemans, Jeannette Boulizon... et au fil d'Ariane Gagnon, qui ne fut pas le moindre!

Merci aux époux et enfants pour leur silencieuse collaboration. Merci également à Claire Thibaudeau et à Suzanne de la cerf-volanterie pour leurs dons de tissus et conseils!

Jacqueline T.

FAX DU CAMEROUN

Depuis 1972, St-Albert nous a apporté lumière, chaleur, sens de la fête. Nous avons retrouvé tout cela dans la célébration de Pâques 1991 et dans l'accueil qui nous a été fait lors de notre passage à Montréal.

Lise et Viateur Lemire, Yaoundé